

Dr May Young, Comparaison des lamentations des anciens voisins d'Israël au Proche-Orient, séance 2

Je suis le Dr May Young dans son enseignement sur la comparaison des lamentations des anciens voisins d'Israël au Proche-Orient, séance 2.

Bienvenue à nouveau. Dans cette conférence, j'aimerais aborder la comparaison entre les lamentations et celles des anciens voisins d'Israël au Proche-Orient.

Voici donc une comparaison des lamentations, un regard sur les cultures voisines d'Israël et les distinctions que l'on peut trouver dans la Bible. Quelles sont les similitudes ? J'en soulignerai quelques-unes, quelles sont les différences ? Enfin, je résumerai ce que l'on retrouve dans les différentes cultures et aborderai certaines similitudes et différences. Enfin, je présenterai les enseignements concrets de ces comparaisons.

Je le ferai donc à la fin, quand nous y réfléchirons. Concernant les anciens voisins d'Israël au Proche-Orient, sur qui allons-nous nous concentrer aujourd'hui ? Nous allons donc nous intéresser à l'Égypte, ainsi qu'aux Cananéens et aux Mésopotamiens.

Mais ce que nous observons lorsque nous réfléchissons à la lamentation, c'est qu'il y a souvent deux catégories principales auxquelles nous allons réfléchir. Il y a les chants funèbres. C'est ainsi que les gens apprécient les lamentations funéraires.

Ainsi, lorsque les gens pleurent la mort, ce n'est pas l'objet du débat. Il s'agira plutôt de ce que nous verrons dans le Livre des Psaumes, où l'on entend des supplications adressées à la divinité.

Mon objectif était donc de déterminer si ces exemples étaient connus dans la culture de l'ancien Israël. Apportent-ils des prières pour implorer l'aide de leurs dieux ? Que pouvons-nous apprendre de ces exemples du Proche-Orient ancien ? Trouvons-nous quelque chose de particulier dans les exemples bibliques qui diffère des lamentations bibliques ? En quoi cela peut-il nous être instructif ? Nous examinerons d'abord le texte égyptien et le type de texte utilisé. Ensuite, nous examinerons des exemples cananéens, ou plutôt, que trouvons-nous ici ? Où se situent les similitudes et les différences ? Nous examinerons les textes ougaritiques et hittites, puis le texte mésopotamien, qui s'apparente au sumérien et au babylonien, en nous penchant également sur ces types de textes. Donc, encore une fois, il s'agit simplement d'une brève conférence sur certaines généralités de certaines des choses que nous examinerons dans quelques textes spécifiques, mais nous examinerons, vous savez, ce que nous trouvons ici principalement.

Si l'on examine le texte égyptien, on constate qu'il n'existe pas beaucoup d'hymnes et de prières remontant à l'Ancien et au Moyen Empire. On peut donc distinguer les périodes ici. Il n'y en avait donc pas beaucoup, si l'on considère les parallèles que l'on peut trouver avec les exemples bibliques.

Mais lorsqu'on arrive au Nouvel Empire, on trouve en réalité davantage de textes comparables, mais ils ne ressemblent pas forcément à ceux des Écritures. Ils ne ressemblent pas aux lamentations de la Bible. Cependant, certains éléments peuvent être instructifs pour nous, car nous réfléchissons à la façon dont ces textes égyptiens reflètent leur relation avec leurs dieux, leurs prières, leurs supplications et leurs demandes.

On constate donc ici, même sous la XVIIIe dynastie, que les prières sont principalement des hymnes. Elles se caractérisent donc par des louanges excessives ou descriptives. C'est très intéressant.

Il n'y a donc pas forcément de lamentation, de supplication, de louange ou d'action de grâce dans ces exemples, ou plutôt pas beaucoup. Et c'est en fait très instructif et très intéressant. Je le soulignerai également un peu plus tard.

Mais John Walton, spécialiste de l'Ancien Testament, a observé que si les prières égyptiennes sont pleines de louanges, elles ne contiennent ni louanges déclaratives ni actions de grâces. On y trouve donc beaucoup d'hymnes louant Dieu, davantage axés sur leur nature et leurs généralités, mais pas nécessairement d'actes individuels spécifiques accomplis au nom de la personne qui prie, comme on le trouve dans les Écritures. Souvent, on associe même lamentations et actions de grâces dans des louanges déclaratives, dans le Livre des Psaumes également.

Il s'empresse donc de souligner que cela ne signifie pas qu'ils n'avaient pas de prières d'action de grâce, mais simplement que cela ne faisait pas partie de leur culte au temple et qu'ils auraient pu louer leurs dieux à un niveau plus personnel. Cependant, cela n'était pas consigné comme faisant partie du culte officiel du temple. C'est donc un point à garder à l'esprit lorsque nous y réfléchissons.

Mais dans leurs témoignages, on n'en trouve pas beaucoup à ce sujet. Ainsi, sous la XIXe dynastie, nous avons des exemples qui montrent que ces prières sont encore davantage des hymnes de louange, mais qu'elles contiennent désormais un peu plus de supplications. Vous avez donc peut-être remarqué dans le texte précédent qu'elles n'adressaient plus autant de supplications aux dieux.

Mais encore une fois, elles diffèrent de celles que l'on trouve dans nos prières de lamentation dans les Écritures. La différence, je tiens à le souligner, réside dans le fait qu'elles commençaient généralement par de longues louanges et bénédictions. Il y a donc beaucoup de louanges aux dieux ici.

C'est ainsi que l'érudit Atmar Akil souligne que les Égyptiens adressaient rarement des requêtes directes aux dieux. Ils ne se contentaient donc pas de présenter leurs requêtes. Ils les présentaient généralement avec des louanges, des bénédictions, voire des supplications, et même une intention.

Même si la pétition était leur intention finale, elle est venue plus tard. Ils sont donc venus à la fin pour expliquer la nécessité de tous les éloges précédents. Quand j'aborde ce sujet, je compare cela à vos enfants qui viennent vous voir et vous disent : « Waouh, tu es magnifique aujourd'hui » ou « tu es vraiment en pleine forme ».

Et derrière cela, il y a une demande. Il s'agit donc de flatter la personne, ou un parent, pour susciter l'intention ultime, qui est la demande. On retrouve souvent ce genre de demandes, comme celles que nous voyons ici.

Il y a donc une différence entre l'aveu du péché et la recherche de la miséricorde divine, qui n'est pas courante. C'est donc intéressant ici, surtout dans les écrits égyptiens. Ainsi, en cas de péché, le priant décrit ses fautes individuelles comme le résultat de l'ignorance plutôt que du péché.

Dans la littérature égyptienne, on est peu enclin à rechercher la miséricorde divine ou à demander pardon, car l'attitude habituelle consistait généralement à nier tout péché, ce qui est intéressant ici. De même, dans les Écritures, on trouve que le psalmiste viendra reconnaître son péché, ou plutôt l'admettra librement. Mais ici, ce n'est pas aussi fréquent.

Et peut-être que cela est lié à leur vision du monde et à leur culture. L'aspect culturel est ici présent, et c'est là que se situe le contexte de leur vision du monde. On retrouve dans la religion égyptienne l'accent mis sur le principe de Maât, ou justice.

Ce concept maintient l'unité du monde grâce à la croyance en l'acte et ses conséquences, aussi appelée principe de rétribution. Ainsi, si vous réfléchissez au principe de rétribution, cela signifie essentiellement que si vous faites le bien, vous récolterez le bien. Si vous faites le mal, le mal vous frappera.

Et donc, voici ce genre d'acte et ses conséquences. Et donc, cela façonne leur vision du monde et leur perception du monde. Et donc, si la Maât, ou leur conception de la justice, ne fonctionne pas comme elle le devrait, alors c'est le chaos qui règne.

Et donc, plus spécifiquement ici, quand on pense à la justice, à Maât, à l'ordre cosmique, ainsi qu'à la vérité et à l'équilibre, c'est ce à quoi on pense ici. Donc, si cela ne fonctionne pas, le chaos s'installera. Par conséquent, si les Égyptiens admettaient leurs torts, cela bouleverserait leur vision du monde, en quelque sorte le monde ici.

Et proclamer sa culpabilité revenait à admettre sa contribution au chaos, ce qui aurait eu des conséquences néfastes, notamment dans l'au-delà et dans la façon dont ils le percevaient. Et donc, ici, comment ont-ils contribué ? Vous savez, même pour leur compréhension, vous savez, comment, dans l'au-delà, leur cœur pèse à côté d'une plume, en quelque sorte, vous savez, ici, vous savez, vous savez, vous savez, vous savez, en termes de contribution à la justice ou au chaos de cette façon ? Il y a donc ces différences. Mais il faut aussi voir des similitudes qui ressortent de ces comparaisons.

L'un d'eux reconnaît ici celui qu'ils prient. Ici, le dieu soleil, Amon-Rê, qu'ils considèrent comme un dieu garant de la Maât. C'est là que la divinité garantit la justice dans le monde.

Ainsi, les gens peuvent s'adresser à Dieu pour obtenir justice. Ils peuvent lui adresser une requête, car c'est lui qui en est le garant. Pharaon est alors le garant de la justice sur terre.

Ainsi, chacun de ses ennemis est perçu comme représentant le chaos ou l'isfet, dans ce sens également. Ainsi, quiconque s'oppose à Pharaon s'oppose aux dieux, selon cette conception. Cela se reflète également dans les Écritures.

Ainsi, la compréhension israélite est que, souvent, ils peuvent venir prier Yahweh, car Yahweh est celui qui rend la justice. En ce sens, la justice est entre ses mains. Et le psalmiste peut demander à Dieu d'agir contre ses ennemis, car ils sont en fin de compte contre lui, travaillant contre lui et s'attaquant à ses ennemis. Il y a donc une sorte d'état d'esprit similaire, dans ce sens-là aussi.

Voilà donc une brève discussion sur les similitudes et les façons dont les textes que nous observons dans les traditions égyptiennes sont représentés. La deuxième catégorie concerne les exemples cananéens et plus particulièrement ougaritiques. Ces exemples sont basés sur des découvertes faites sur le site d'Ougarit, datant de la fin de l'âge du bronze, ou Ougarit, dans l'actuelle Syrie.

On y trouve donc des textes souvent administratifs ou des listes. Ils ne sont donc pas forcément comparables à ceux des Psaumes de Lamentation. Il y avait quelques parallèles avec l'Ancien Testament, notamment les Psaumes.

Mais il s'agissait principalement de poèmes narratifs, et non de psaumes ou de prières au sens où nous les entendons. D'après mes recherches, il y avait deux prières notables, plus précises à ce sujet. Vous pouvez les trouver dans l'Oxford Handbook of the Psalms.

La liste est assez longue ici, et ce qu'ils voient. Mais ce que nous trouvons ici, et leurs similitudes, c'est qu'il existe souvent un style poétique commun avec une sorte de recours au parallélisme. Le parallélisme est donc très répandu dans la poésie hébraïque ici. Il s'agit essentiellement d'un procédé poétique qui exprime une idée en deux ou trois vers, par la répétition, des synonymes et parfois des antonymes.

On retrouve cela dans le Livre des Proverbes comme dans celui des Psaumes. Le parallélisme, ce style poétique, est souvent présent dans ces textes ougaritiques. Ils abordent également des thèmes similaires.

C'est gentil de votre part d'aborder la royauté divine, la victoire sur les ennemis, le conseil divin et les enfers. On retrouve des thèmes similaires dans les Psaumes. John Hastings Patton a également observé un vocabulaire commun.

Il énumère ici le pourcentage que nous pouvons observer, mais il remarque aussi qu'il existe parfois des orthographes ou des formes abrégées distinctes. On retrouve donc ici un vocabulaire, un style et des thèmes communs. Nombre de ces éléments sont également présents, sous forme de similitudes avec ce que l'on trouve dans le texte biblique.

Il existe également quelques différences. Mark Smith a donc noté que les thèmes des textes ougaritiques n'étaient parfois pas présents dans le sens de leur dévotion aux morts. Or, c'était un thème prédominant dans les textes ougaritiques.

Mais on ne retrouve pas forcément cela dans les textes bibliques. Les Psaumes représentent la divinité israélite comme le dieu des vivants et le dieu vivant. La définition est donc légèrement différente.

Ainsi, même dans les similitudes, il existe aussi des différences. Une autre différence notable réside dans le fait que ces textes traitent du dieu Baal et accordent une plus grande importance à une forme d'imagerie mythique. On en retrouve une partie dans le Livre des Psaumes.

On y trouve, en quelque sorte, des nuages écrits par Dieu, ou des éléments mythiques. Mais ils sont aussi plus présents, sous une forme plus mythique, dans d'autres textes. Les érudits ont également souligné que le genre de ces textes, comme nous l'avons évoqué précédemment, diffère de celui des textes bibliques.

Ils ont donc des poèmes qui sont un mélange de différents éléments. Ils contiennent des louanges descriptives, des bénédictions à la divinité, des lamentations, des vœux, des plaintes.

Et puis, ils ne sont pas catégorisés de la même manière que dans les textes bibliques. On ne trouve donc pas de comparaison exacte. Mais ils présentent des similitudes, mais aussi des différences.

William Hallow observe que les textes ougaritiques cités dans toutes ces études ne sont ni des hymnes ni des prières, et ne peuvent donc qu'éclairer indirectement la catégorie de psalmodie biblique en tant que telle. Ainsi, en suivant un raisonnement similaire, nous ne trouverons pas de comparaison exacte, mais nous pouvons néanmoins examiner ce que nous avons ici. Enfin, l'une des différences les plus évidentes entre les textes d'Israël et ceux de ses voisins du Proche-Orient antique est la croyance en une vision du monde polythéiste, par opposition à la vision du monde monothéiste des Écritures.

Ainsi, leurs voisins croyaient en une multitude de dieux et opéraient de cette manière. Nous verrons plus en détail combien de dieux certains d'entre eux ont adressé de telles requêtes. Passons maintenant aux exemples cananéens, puis aux exemples hittites, d'Ougarit à d'autres exemples hittites.

Nous parlons donc ici de l'Empire hittite, dans la Turquie actuelle, ce qui montre qu'il n'existait pas beaucoup d'exemples parallèles aux Psaumes de Lamentation de l'Ancien Testament. On y trouve néanmoins des similitudes et des différences. Ainsi, les prières de l'Ancien Empire, vers le XVIIe siècle av. J.-C., étaient plus générales et n'étaient pas écrites en réponse à des demandes spécifiques, ni même liées à des individus précis.

Les premiers étaient donc de nature plus générale, et le type de prières ou de textes qu'ils ont trouvés ici était plus général. Puis, quelque temps après le Nouvel Empire, de nombreuses prières royales ont été écrites. Elles sont donc ici plus spécifiquement attribuées à des personnes spécifiques.

Ils désignaient ainsi des rois ou des membres de la famille royale qui récitaient ces prières pour eux-mêmes ou au nom de leur royaume, demandant généralement l'aide de différents dieux ou situations, une assistance contre des ennemis, des épidémies ou la guérison de maladies. Il s'agit donc bien d'une forme de supplication à la divinité, que l'on retrouve ici beaucoup plus souvent sous cette forme dans ces textes. Ainsi, comme leurs voisins du Proche-Orient antique, les Hittites vénéraient un panthéon de dieux.

Voici un exemple : une prière de Muwatali, la seconde invoquant 140 divinités de 83 lieux différents. Il s'agit donc d'une vision du monde polythéiste qui prend en compte de nombreuses divinités, ce qui est très différent de ce que l'on retrouve dans la culture israélite, dans la Bible et les Écritures, qui ne considèrent Yahvé que dans ce sens. J'aimerais donc aborder brièvement certaines de ces différences, puis examiner

un exemple précis cité par des érudits, afin d'en analyser les différences et les similitudes.

L'une des différences les plus notables entre ces prières hittites réside dans leur vision du monde transactionnelle de leurs dieux. C'est donc très transactionnel. En gros, tu me grattes le dos, je te gratte le dos, et je fais ça pour toi.

Tu fais ça pour moi. Voilà ce que j'apporte ici. Gwila Tori a observé cette approche transactionnelle dans les prières de la première épidémie de Mursili II. Elle a souligné comment les prières promettaient de récompenser la déesse du soleil, Arena, par du pain et des libations ou des offrandes de boissons si elle éliminait l'épidémie.

Donc, en gros, il s'agit en quelque sorte de marchandage ou de négociation avec les dieux. De plus, Hayes suggère que les prières hittites étaient littéralement des arguments ou des stratégies pour persuader les dieux. Le terme hittite pour prière est donc étymologiquement lié au mot anglais « argument ».

Donc, aquar. Et donc, l'un des mots hébreux pour prière, Tefillah, a également des connotations juridiques similaires. Et donc, réfléchir à cela est un argument, une sorte de persuasion adressée aux dieux pour agir de cette manière.

Ainsi, même si une partie de la terminologie utilisée dans les Psaumes de l'Ancien Testament est généralement présente, nous retrouvons ici une mentalité très différente de celle de la Bible. Il ne s'agit pas d'une mentalité transactionnelle, contrairement à celle des Écritures. Ce n'est pas une approche du genre : « Tu me grattes le dos, je te gratte le tien ».

En fait, même les prophètes de Michée 6 et 8, que j'ai cités ici, présentent une image contraire. Les Israélites continuaient d'avancer avec cet état d'esprit, allant même jusqu'à consentir aux sacrifices qu'ils pensaient que le Seigneur voulait. Or, ce que Dieu voulait, c'était un désir d'établir une relation avec son peuple et de le voir marcher dans la droiture, l'humilité et la justice. Et donc, dans ces versets, il est dit qu'ils viennent après que le prophète ait porté toutes ces accusations contre eux.

Et puis ils répondent : « Que dois-je faire pour venir devant l'Éternel et m'incliner devant le Dieu exalté ? Avec quoi ? Et alors, dois-je venir devant lui avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? » Voilà la norme. Est-ce ce que Dieu veut ? Veut-il le sacrifice standard ? Est-ce ce que nous devons faire pour régler les péchés et les choses que vous avez faites contre nous ? L'Éternel accepterait-il mille béliers, dix mille torrents d'huile d'olive ? Alors ils mettent la barre un peu plus haut. Est-ce ce qu'il veut ? Vous savez, c'est ce genre de chose, et puis ils poussent les choses vers l'impensable.

Alors, dois-je offrir mon premier-né pour mes transgressions, le fruit de mes entrailles, pour le péché de mon âme ? Ils ont donc, encore une fois, une mentalité très transactionnelle quant à la façon dont ils perçoivent la manière dont Dieu les traite. Et voici ce que Dieu dit au prophète : « Il vous a montré, à vous, mortel ou vieillard, ce qui est bien et ce que le Seigneur exige de vous pour pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec votre Dieu ? » On retrouve donc ici des mentalités très différentes, même dans les Écritures, par rapport à certaines de ces prières.

Revenons donc aux exemples précis. Il s'agit de la première prière de Rosili à l'assemblée des dieux et déesses. Elle est ici comparée à l'érudit qui l'a étudiée, en l'appliquant aux Psaumes 88 et 89, et qui observe ce qui suit.

Voilà donc Christopher Hayes. En termes de similitudes, le hittite et les Psaumes demeurent dans l'obscurité et se lamentent jusqu'à la fin. Ces prières laissent leur orateur dans l'attente d'une intervention divine.

Et donc, ils attendent toujours. Donc, tous deux ont cela. La prière hittite et 89 ont toutes deux un fort caractère royal.

Donc, ici, en quelque sorte, avec le Roi, s'identifiant au Roi, comme nous l'avons vu précédemment, en parlant de cela. Ils ont partagé des thèmes, demandant l'aide de la divinité et réfléchissant aux traitements favorables passés de la divinité. Et donc, voici une sorte de réflexion sur le passé, en pensant aux traitements favorables ici.

Mais la différence ici, c'est que le Psaume 88 est plus individuel et fait référence à la souffrance et à la mort personnelles, contrairement à la prière hittite où le roi parle au nom de la nation et agit même comme un grand prêtre. Il représente donc la nation, contrairement à la nature individuelle du Psaume 88. La prière hittite tente ensuite de dissocier la génération actuelle de la précédente afin d'absoudre la culpabilité.

C'est donc intéressant. Ils ne s'identifient pas. Ils refusent d'admettre leur culpabilité.

Ils veulent se séparer de leurs ancêtres, qui sont pourtant les auteurs du péché, mais ils sont en quelque sorte innocents. Ainsi, le roi Mursuli attribue en quelque sorte sa souffrance au vœu rompu par son père. Si les ancêtres ont accompli un rituel, déclarant leur propre culpabilité, la nation du Hatti demeure coupable, car elle n'a accompli aucun rituel en son nom.

Il restitue donc ici la terre, tout en précisant qu'il n'a commis aucun mal. D'où cette distance par rapport à la reconnaissance des péchés. C'est donc contraire au Psaume 89, qui souligne le lien avec les générations passées.

Et il n'y a aucune distanciation par rapport aux ancêtres. Ils n'ont pas fait de mal, mais nous allons bien. C'est une sorte d'identification.

Contrairement à la prière hittite, les Psaumes 88 et 89 n'identifient pas la raison de la colère divine. Autrement dit, le psalmiste ne cherche pas à punir, mais à implorer Yahweh de les soulager. Il ne s'agit donc pas, encore une fois, d'une transaction, mais bien d'un soulagement, en quelque sorte, pour leurs souffrances qui s'abattent ainsi.

Passons maintenant à ces derniers exemples, plus particulièrement mésopotamiens. Parmi tous les voisins d'Israël, ceux du Proche-Orient antique, nous avons probablement ici le plus grand recueil de prières comparables à des lamentations bibliques, traitant davantage de Sumer et de Babylone. Ainsi, ces prières, écrites aux dieux aux premières périodes de la Mésopotamie, étaient souvent inscrites sur des objets votifs.

Souvent, on les trouvait sur des bols, des armes, des statues. On les plaçait dans les temples, près de la divinité à laquelle on s'adressait. On y apportait des objets et on y inscrivait des prières, comme pour faire office de symbole.

On considérait donc qu'ils remplaçaient les prières pour être constamment en présence de la divinité. On apporte donc cet objet parce que la personne qui le demande ne peut pas rester là jour et nuit. Elle apporte un objet avec ses prières pour se tenir en présence de la divinité, dans ce sens.

Et donc, au fil du temps, ces objets sont devenus trop coûteux pour trouver ces bols, ces armes et ces choses ici. Alors, les personnes qui priaient ont commencé à écrire des prières et des lettres, et elles en avaient encore plus. Elles les écrivaient à la divinité, et les laissaient également dans le temple.

Les érudits ont ainsi identifié jusqu'à neuf types de prières différents. Dans mon livre, vous trouverez, pages 43 et 44, des précisions sur les différents types de prières ainsi identifiés et sur la manière dont ils ont été identifiés. Il convient également de noter que, de même que ceux qui s'adressent au souverain humain ne viennent pas les mains vides.

De nombreuses prières sumériennes et babyloniennes étaient également accompagnées de rituels. Ainsi, ils n'apportaient pas seulement des statues ou des objets avec leurs prières, mais aussi des sacrifices ou des offrandes pour apaiser les dieux et obtenir l'exaucement de leurs prières. Ces rituels étaient donc destinés à inciter la divinité à exaucer la requête du priant.

Et donc, encore une fois, il s'agit d'un état d'esprit très transactionnel, même s'ils abordent la divinité de cette manière. Jessica McMillan a comparé la prière

sumérienne de lamentation à Ishtar avec le genre biblique des lamentations et a noté les similitudes et les différences suivantes. Voici quelques exemples précis.

Celui-ci présente des similitudes, notamment avec les lamentations bibliques. On y retrouve des éléments comme l'invocation, la louange à la divinité, la plainte, la requête. On y retrouve donc des éléments communs.

On retrouve également des expressions similaires, des longueurs, des similitudes stylistiques, des procédés poétiques et des allusions. On retrouve donc des thèmes similaires dans ce genre de prières.

La différence ici est qu'elle contenait de nombreuses louanges au début de la prière. On ne retrouve donc pas ce genre de louanges dans les lamentations bibliques. On retrouve donc ici, comme dans les prières égyptiennes, qui comportent beaucoup de louanges au début.

Et puis, dans la Bible, quand on trouve des lamentations bibliques, surtout des lamentations individuelles, on voit que le psalmiste s'adresse à Dieu et dit simplement : « Oh Dieu, tu sais, mon rocher. » Il n'est pas question de venir louer Dieu et de le flatter. Il s'agit simplement d'entrer directement en Dieu et de s'adresser à lui de cette manière.

On ne retrouve donc pas cela dans les lamentations bibliques, ni dans cette longue prière du début. Alors que les lamentations mésopotamiennes commençaient généralement par une louange, les lamentations bibliques se terminent généralement par une louange. Et nous l'avons vu aussi.

Donc, en quelque sorte, ils transmettent cela de cette façon. Et puis, un autre point important, c'est que les prières sumériennes commencent souvent par une présentation du priant. Ainsi, la personne se présente aux dieux.

Voici donc cet exemple : je suis, vous savez, untel de untel, dont le dieu est Marduk. Et donc, à qui appartient cette déesse ? Cette introduction formelle explique qui ils sont, à quel dieu ils sont associés et pourquoi ils sont là. Cette auto-présentation peut être adaptée à différentes personnes, pour différentes raisons et situations, et chacun la nomme.

Et donc, on ne retrouve pas cela dans le texte biblique. On n'a pas quelqu'un qui arrive et qui dit : « Je suis là, représenté par ce Dieu », ou quelque chose du genre. C'est simplement différent.

Et donc, encore une fois, ce miroir placé devant un dirigeant, ou une personne d'autorité supérieure siégeant dans un tribunal, est probablement la meilleure façon de le voir. Cela reflète cette distance entre l'être humain et les dieux. Il y a donc une

distance qui se reflète dans ce besoin d'introduction qu'on ne retrouve pas dans les Psaumes bibliques, qui parlent de Yahweh comme d'un refuge et d'un bouclier.

C'est donc très différent dans notre façon d'appréhender la façon dont les Psaumes décrivent ce type de communication devant Dieu. John Walton observe que, comme les prières égyptiennes et cananéennes, les prières babyloniennes ne louent pas leurs dieux pour des actes divins spécifiques accomplis en leur nom. Il s'agit donc davantage de les louer pour ce qu'ils sont.

Il ne s'agit pas d'actions de grâce spécifiques, comme celles que l'on trouve dans les prières de lamentation et de remerciement à Dieu pour avoir entendu ou traité des situations particulières. Ces actions ne sont pas spécifiques par nature. Ainsi, Klaus Westermann constate ici qu'à Babylone, les Psaumes louent principalement Celui qui existe, le Dieu qui existe dans son monde de dieux.

En Israël, on loue principalement Dieu qui agit merveilleusement en intervenant dans l'histoire de son peuple, de chaque individu et de ses membres. Ainsi, les dieux loués à Babylone ont leur histoire parmi les dieux. Du début à la fin, la louange d'Israël repose sur l'histoire de Dieu avec son peuple.

Encore une fois, on retrouve une dimension très personnelle dans les lamentations bibliques, des exemples bibliques, par opposition aux dieux qui interagissent et existent dans le monde des dieux et les louent pour cela, plutôt qu'à Dieu qui interagit avec nous, êtres humains, de cette manière. Il y a donc une réelle différence là aussi. Un autre aspect important est que les prières de pénitence sont en quelque sorte des prières de repentance, car elles tentent d'identifier et de confesser le péché pour apaiser les divinités en colère.

Bien que le requérant vienne pénitent, cherchant la réconciliation ou la libération de ses péchés et de ses conséquences auprès de la divinité, celle-ci est irritée par une action du priant qui n'est pas mentionnée dans la prière. Il vient donc, conscient d'avoir commis une faute et cherchant à apaiser. Il s'agit d'apaiser les dieux.

Vous savez, qu'avons-nous fait de mal ? Comment pouvons-nous y remédier ? Souvent, cela se faisait par des incantations, qui étaient également très populaires, ou par des actions rituelles, comme des instructions précises. Ils ont même trouvé des textes qui disent : « Fais ceci et fais cela ». C'est donc plutôt un exemple structuré de ce qu'ils doivent faire. »

Ils sont donc accompagnés d'instructions, qui incluent l'utilisation d'amulettes, l'application de sang sur les maisons, la combustion d'objets, la dissipation du mal, etc., provoquant ainsi toutes ces choses qui causent la souffrance. Ils tentent donc d'atténuer la souffrance. Il y a donc des mesures à prendre.

Les psaumes bibliques sont donc très différents. Ce ne sont pas des incantations. Ils ne contiennent pas d'instructions explicites.

Elles ne s'accompagnent pas de rituels pour soulager la douleur. Vous ne trouverez pas ça. On ne porte pas d'amulette pour faire disparaître la douleur, ni rien de ce genre.

Vous ne trouverez donc rien de similaire sur ce point. Comme en Égypte, les prières mésopotamiennes affichaient une attitude d'ignorance à l'égard du péché. La raison est donc différente.

Comme nous l'avons évoqué, avec la mentalité égyptienne, avec sa compréhension de Maât et de la justice, au lieu de craindre le jugement ou de contribuer au chaos, les prières mésopotamiennes plaidaient l'ignorance, car elles ne savaient pas vraiment ce qu'elles avaient fait pour offenser les différents dieux. Il y a tellement de dieux.

Ils ne savent pas vraiment qui ils ont réellement offensé. Il s'agit donc plutôt d'une ignorance de ce qui pourrait offenser un dieu et ne pas l'être pour un autre. Ils ne savent donc pas vraiment ce qui s'est passé ni ce qu'ils ont fait pour provoquer le genre de calamité qu'ils subissent de cette façon.

Ainsi, l'allégation d'ignorance n'est peut-être pas présente dans la Bible, car la vision d'Israël n'est pas polythéiste. Avec autant de dieux, il est difficile de repérer les péchés qui auraient pu irriter les différents dieux. Une autre différence réside dans le rôle des intermédiaires.

Ainsi, dans ces prières mésopotamiennes, des personnes ont recours à des intermédiaires qui se substituent à elles pour défendre leur cause. Cette vision polythéiste du monde suggère qu'un dieu peut intercéder pour la personne qui prie les autres dieux. Ainsi, les gens ont leurs propres dieux, ou dieux locaux, qui peuvent intercéder auprès d'une personne plus haut placée dans la hiérarchie.

Ainsi, ils interviennent au nom du priant, comme un dieu, de cette manière. Ils ont ainsi recours à des intermédiaires. Un point commun ici est l'intercession d'une divinité auprès d'une autre divinité en faveur du priant.

Il n'est donc pas rare qu'une personne souffrante prie son dieu personnel d'intervenir en sa faveur auprès des dieux supérieurs, ou même vice versa. On a donc ce genre de rencontre. On ne peut pas s'adresser directement au dieu supérieur.

En fait, ils doivent passer par leur dieu personnel. Ainsi, cette hiérarchie existait, et les individus n'avaient pas nécessairement de relation personnelle avec le dieu suprême. Ainsi, la souveraineté totale de tout dieu individuel était niée.

Mais c'est intéressant, car malgré cela, les dieux de niveau supérieur étaient souvent loués comme s'ils étaient souverains. La façon dont ils sont abordés, même dans ce genre de textes, est donc intéressante. Voilà donc quelques-unes des similitudes et des différences que nous trouvons ici.

Celle-ci se situe en Mésopotamie. Il existe aussi un genre différent, les lamentations urbaines sumériennes. Nombre des prières dont je viens de parler étaient donc considérées comme des prières plus individuelles, des supplications à la divinité. Cette catégorie est en fait un genre à part, plus collectif, ou une sorte de lamentation urbaine, selon nous.

Ces prières pleuraient la chute des villes et reflétaient l'importance de ces événements. Qu'est-ce qui a provoqué la chute ? La reconstruction de la ville, etc. Même si elles diffèrent du genre des lamentations collectives des Psaumes, elles peuvent éclairer notre compréhension du livre des Lamentations.

Comme je l'ai mentionné précédemment, le livre des Lamentations pleure en quelque sorte la destruction de Jérusalem. On y trouve donc des prédécesseurs des lamentations sumériennes sur les villes, qui ont réellement influencé le livre des Lamentations ? On peut le constater. Les érudits ont découvert les cinq lamentations sumériennes sur les villes en Mésopotamie. Ce sont donc les cinq lamentations sur la destruction d'Ur, les cinq plus célèbres du genre et de la façon dont elles sont abordées.

Ces lamentations ont donc été écrites en réponse à la destruction de différentes cités de Sumer. On y retrouve donc un contenu et une forme variés, mais qui partagent également des thèmes communs. Comme dans tout genre littéraire, elles partagent des thèmes communs.

Tous parlaient de la destruction de la ville et du temple par un ou plusieurs des événements suivants. Il s'agissait donc d'un événement destructeur, qu'il s'agisse d'attaques militaires, d'une épidémie, d'une sécheresse ou d'une famine. Ils évoquaient également la perte d'habitants, la décision du dieu de détruire la ville, l'abandon du dieu protecteur de la ville. Ici, le dieu quitte la ville, ainsi que la restauration de la ville et du temple, et le retour du dieu protecteur.

Il y a donc tout ce processus évoqué ici. Certains érudits suggèrent que ces lamentations étaient récitées ou utilisées lors de la reconstruction des villes. Après leur destruction, leur reconstruction et la restauration de leur temple, ils les récitaient effectivement de cette façon.

De même, il existait une forme ultérieure. Ainsi, le développement de ces lamentations urbaines sumériennes s'est fait par différentes catégories, appelées

Balegs et Urshimas. Celles-ci étaient en quelque sorte dérivées des lamentations urbaines originales.

Mais ces termes étaient en réalité un peu plus vagues. Ils étaient devenus plus généraux. Ils pourraient donc être utilisés pour s'adapter plus facilement.

On les utilisait donc lors de la construction et de la restauration d'un sanctuaire, et la restauration et la rénovation d'un temple étaient un passe-temps majeur des souverains du Proche-Orient antique. Mais on les utilisait aussi lors des festivals de type Akitu. On voit donc ici que ces cérémonies datent de la même époque, mais qu'elles sont aussi plus générales.

Leurs prédécesseurs sont donc plus précis sur ce point. Cela leur permet également de mieux l'adapter à différentes situations. On constate donc que, malgré les divergences d'opinions des érudits, beaucoup pensent que le Livre des Lamentations reflète certains éléments que l'on retrouve même dans les lamentations des cités sumériennes.

Et donc, ce que je veux souligner ici, en général, en réfléchissant à la comparaison avec les voisins d'Israël au Proche-Orient antique et aux différentes formes, textes, prières et autres éléments que nous trouvons ici, c'est, en pensant même au Livre des Lamentations et aux lamentations des cités sumériennes. Il s'agit donc de montrer que la littérature ne naît pas de nulle part. Ainsi, même si nous examinons les lamentations bibliques et y réfléchissons, elles ne naissent pas de nulle part.

Ils ont un contexte de voisinage. Ils ont un contexte dans lequel ces formes émergent. Ainsi, l'influence contextuelle et les prototypes antérieurs peuvent servir à façonner des œuvres ultérieures.

On y retrouve donc des similitudes et des exemples bibliques. On y observe également de nombreuses différences. Ces influences ne reflètent donc pas nécessairement la compréhension théologique ou philosophique des œuvres précédentes, même si des similitudes existent et que les différences peuvent être instructives et éclairantes.

Et donc, comme vous pouvez le constater, même pour le Livre des Lamentations et tous ceux que nous venons d'examiner, nous pouvons constater que cela peut être instructif pour nous, lorsque nous réfléchissons aux lamentations bibliques et à leurs différences. Comment pouvons-nous en tirer des leçons ? C'est là que, dans cette dernière partie, après avoir brièvement abordé quelques exemples, comment pouvons-nous tirer des leçons des similitudes et des différences ? Alors, lorsque nous examinons les prières des voisins d'Israël, en quoi cela nous aide-t-il à retrouver les lamentations bibliques ? Qu'est-ce qui les distingue ? Comment le genre des lamentations dans l'Ancien Testament reflète-t-il la culture de son époque et en quoi

diffèrent-ils ? Qu'y trouve-t-on ? En quoi cela peut-il être instructif, et comment pouvons-nous nous référer à ces différences et en tirer des leçons ? J'aimerais donc d'abord résumer brièvement ces différents types de religions. Quelles sont leurs similitudes ? Quelles sont leurs différences ? Que pouvons-nous apprendre de ces différentes religions et quels en sont les effets ? Voici un point commun : tout comme leurs voisins offraient leurs prières aux dieux dans les moments difficiles, avec des éléments, un vocabulaire et des thèmes similaires, Israël fait de même. Je pense que cela témoigne de la nature universelle de la souffrance, de la nature universelle des situations dans lesquelles nous avons besoin d'aide et de supplications. Nous retrouvons donc ici ce type de recours aux dieux dans les moments difficiles.

Leur vision du monde dépassait le monde physique. Et donc, pour eux, le monde matériel n'existait pas seulement. Ils reconnaissaient qu'il existait quelque chose au-delà du monde physique, faisant ainsi allusion à quelque chose qui précédait les dieux.

Ils croyaient que les dieux étaient ceux qui maintenaient la justice et apportaient la justification, la guérison et le soulagement. Ils reconnaissaient donc que cela venait d'eux-mêmes, même du monde spirituel, et des dieux qui maintenaient la justice et possédaient ce pouvoir. Ils croyaient en l'existence d'êtres divins et en leur capacité à aider celui qui prie.

Il y a donc ici un engagement avec le monde divin, mais aussi avec le monde physique et avec la personne qui prie. Il ne s'agissait donc pas seulement d'une divinité lointaine, mais d'une véritable interaction. Ils considéraient aussi les êtres divins comme plus doués que les humains.

Il n'est donc pas surprenant que les dieux aient été largement loués pour leur caractère et leurs actions générales dans la création et le maintien du monde. Il faut donc reconnaître ici que les êtres humains sont limités dans leurs pouvoirs et que nous devons nous tourner vers une autorité supérieure. C'est pourquoi nous avons ces similitudes et nous approchons ici de la divinité et des dieux dans ce sens également.

Ainsi, lorsque nous réfléchissons aux différences ici, il existe des différences théologiques fondamentales, qui peuvent être résumées en deux catégories principales. En y réfléchissant, je classerais ces différences en deux catégories principales. La première concerne la manière dont ils conçoivent la relation entre les êtres humains et le divin.

Plus précisément, comment les relations entre les humains et le divin étaient-elles perçues ? Bien qu'ils sachent que les humains avaient un pouvoir limité et que les divinités étaient plus puissantes, qu'est-ce qui caractérisait leur façon de concevoir

cette relation et leurs interactions ? Le premier point concerne cette vision du monde polythéiste et monothéiste, et leur façon de la concevoir. Cette vision polythéiste rendait donc difficile l'interaction personnelle avec tous les dieux.

Les prières ne reflétaient donc pas une relation intime. C'est une évidence, car avec autant de dieux, il est difficile d'être intime avec chacun d'eux. C'est donc très gentil de votre part de constater qu'il n'y avait pas forcément de relation intime dans la façon dont cela se reflétait et dans leur approche, ce qui est très différent de la Bible.

Et dans ce sens, cela a aussi façonné leur vision du péché. Que ce soit l'ignorance du péché, plus précisément la compréhension égyptienne qui les empêchait de participer au chaos, ou la difficulté de se souvenir de leurs actions pour provoquer ou déplaire à différents dieux, cela a façonné leur vision du péché et de leurs erreurs, ou leur façon d'approcher leurs dieux et de les supplier.

Cela nécessitait donc l'intercession des dieux, auprès des dieux ou de la personne qui priait. Il fallait donc les aider à obtenir une faveur, car il existait une hiérarchie. Ils ne pouvaient donc pas agir seuls.

Ils devaient compter sur d'autres dieux pour les assister, leurs dieux personnels, des intermédiaires pour celui-ci. Être en harmonie avec son dieu personnel ne suffisait pas. L'aide des dieux était nécessaire pour assurer le bien-être général.

Il leur fallait donc, vous savez, étendre leurs filets, s'assurer que tout irait bien. Leur compréhension contribuait donc à créer une distance dans leur approche du divin. Ils devaient donc se présenter et venir avec des cadeaux ou des offrandes.

Et donc, ici, cela pouvait être très formel. Ils devaient se présenter aux dieux suprêmes. Ils devaient voir cela comme une transaction, proposer des sacrifices, des offrandes ou des cadeaux pour que leur demande soit entendue.

Ils commençaient également leurs interactions par des louanges abondantes pour s'assurer une réponse positive. Ils devaient donc faire de leur mieux pour que les dieux acceptent d'entendre et de répondre à leur requête. Une autre différence réside dans leur relation plus distante avec le divin : on n'a pas autant de prières d'action de grâce, ni de réponses personnelles, comme on le voit ici, ni de déclarations, ni d'attributions à ce que le dieu a fait pour l'individu.

Il s'agit davantage d'une louange générale que d'une reconnaissance de ce que les dieux ont fait pour l'individu. De plus, leurs prières soulignent ici les éléments mythiques de leurs dieux. Cela montre, encore une fois, une plus grande distance entre les dieux et le monde des humains.

Et donc, ici aussi, une plus grande distance se dessine. Il faut également réfléchir à la façon dont ils perçoivent la relation entre dieux et humains. C'est là que l'Ancien Testament ne présente pas cette vision polythéiste du monde.

Ainsi, Yahweh est le seul Dieu. Il est donc le créateur et le soutien du monde. Les Psaumes ne montrent donc pas un Dieu supprimé.

Nous démontrons ici que Dieu est, en réalité, très intime. Ainsi, même dans le Psaume 27-10, le psalmiste déclare avec assurance que même si ses propres parents l'abandonnaient, il sait que le Seigneur prendrait toujours soin de lui. Cette intimité est si différente, si frappante, du type de prières que nous voyons ici.

Ainsi, nul besoin de présentation formelle pour approcher Yahvé. Il connaissait intimement le psalmiste avant même sa naissance, comme le dit le Psaume 139. Il y a donc ici un véritable sentiment d'intimité dont le psalmiste est conscient, et il connaît ce type de relation avec Yahvé.

Israël avait aussi cette alliance particulière. Il pouvait donc, sans prétention, présenter ses requêtes. Il n'avait donc pas besoin de louer Dieu longuement.

donc pas de louanges approfondies dans ces prières de lamentation auparavant. Il s'agit généralement d'une sorte d'invocation, d'un appel à Dieu, d'une adresse directe à Dieu, suivie d'une requête et d'une lamentation. On peut donc ici passer directement à la lamentation et à la requête.

Ils peuvent intervenir sans avoir besoin de l'aide d'un tiers. Il n'y a pas d'intermédiaire dans ces prières. Un seul Dieu prie en leur faveur.

On n'a pas ce genre d'exemple avec ces prières de lamentation. Ils n'étaient pas obligés de venir sans péché ni, vous savez, sans se comporter de la meilleure façon possible. Alors, le psalmiste exprimait souvent sa douleur et sa détresse, puis admettait librement sa culpabilité autant que son innocence.

Ainsi, ils n'ont pas eu besoin de se distancer de leurs prédécesseurs pour s'acquitter de leur culpabilité. Mais ils se sont identifiés à leurs péchés. Ils étaient honnêtes dans leurs intentions, même avant eux.

Et ce qui me paraît encore plus étonnant ici, c'est qu'en tant que croyants du Nouveau Testament, nous pouvons vivre une communion encore plus grande avec le peuple de Dieu, car le Saint-Esprit vit en nous, comme le dit la deuxième épître aux Corinthiens. Cela devrait nous encourager à nous présenter devant Dieu avec confiance. Ainsi, même si nous pensons aux prières de lamentation et même à la lamentation sur nous-mêmes, une crise vécue sur la croix nous a donné accès au trône de la grâce.

Ainsi, même si nous considérons ces prières de lamentation comme des moyens de prier, nous pouvons avoir davantage confiance et comprendre qu'elles sont fondamentales pour nous. Nous pensons à retrouver la lamentation biblique, ancrée dans le genre de lamentation des Écritures, afin que nous, croyants du Nouveau Testament, puissions entrer avec confiance et reconnaître cette intimité avec Dieu. Ainsi, l'Ancien Testament parle constamment de Dieu entendant les cris de son peuple et le délivrant.

On retrouve cela dans l'Exode. Ici, le genre de louange déclarative ou d'action de grâce était généralement associé à des lamentations individuelles. Il s'agit donc ici de quelque chose de très différent.

En fait, Herman Gunkel distingue quatre genres différents dans les Psaumes. L'un d'eux est celui des psaumes d'action de grâce, généralement associés à des lamentations, voire à des lamentations individuelles. Il s'agit donc de la réponse de Dieu aux prières individuelles.

Ainsi, la louange déclarative résulte de l'action et de l'intervention de Dieu, source de la louange déclarative. C'est donc intéressant. Encore une fois, l'existence de la louange déclarative dans la Bible témoigne que les prières de lamentation ne restent pas inaudibles.

Et je pense que c'est important pour nous. Vous savez, nous ne prions pas Dieu en espérant qu'il nous entende. Nous prions Yahweh, notre Père céleste.

Et il est le seul à pouvoir répondre. Et il répond. Et nous constatons que même dans les Psaumes, il répond.

Et comme il a répondu au psalmiste, il peut nous répondre aussi. Et nous ne nous contentons pas de jeter nos prières dans l'abîme du monde spirituel ou dans l'univers sans la moindre assurance d'être entendus. Nous trouvons ici des exemples bibliques de cette manière.

Nous ne sommes donc pas seuls dans notre souffrance. Même pour nous, croyants du Nouveau Testament, Jésus intercède pour nous et nous rappelle que lui, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous, je vais montrer comment nous pouvons aussi, avec lui, nous donner gracieusement toutes choses afin que nous puissions avoir confiance même lorsque nous récitons les lamentations.

La deuxième différence théologique réside dans le fonctionnement des prières. Comme vous l'avez lu, nombre de ces prières étaient transactionnelles. Les Hittites se présentaient donc devant Dieu pour lui donner des raisons et des arguments pour convaincre Dieu de pardonner ou d'éliminer le péché et la souffrance.

Leur priorité n'était pas de demander grâce ou pardon. C'est donc très différent en ce sens. C'est aussi pourquoi nous sommes souvent liés à notre communauté par les sacrifices et les offrandes apportés et promis par le demandeur.

On voit aussi que ces prières sumériennes et babyloniennes sont considérées comme des incantations, des rituels, des offrandes, etc. Ils les accomplissaient pour garantir un résultat positif. Leurs réponses dépendaient donc de la bonne exécution de ces rituels, de l'apport des offrandes appropriées et de la bonne conduite à tenir.

Ces rituels incluaient souvent des incantations qui renforçaient l'état d'esprit transactionnel. C'est donc un état d'esprit très transactionnel, à bien y réfléchir. Le processus étape par étape était donc probablement plus facile et plus sûr pour approcher le divin que de s'y abandonner totalement et avec vulnérabilité.

C'est donc vraiment différent ici. Quand on y pense, à cet état d'esprit et au fonctionnement des prières, on ne se contente pas de faire ceci et cela, ni de s'assurer de bien le faire pour obtenir le résultat escompté. C'est précisément ce que l'on retrouve dans le livre des Psaumes.

Et puis, les lamentations ne sont que des psaumes qui s'ouvrent, se montrent vulnérables. C'est très différent d'une approche transactionnelle, et de la façon dont on pourrait voir les choses de cette façon. Ainsi, bien que la terminologie soit similaire dans les psaumes, l'Ancien Testament est différent ici, où il est dit que Yahweh considérait la justice comme plus importante que les sacrifices.

Et c'est là que l'on découvre que faire ce qui est juste et droit est plus agréable au Seigneur qu'un sacrifice. Autrement dit, Yahvé n'est pas persuadé d'agir par de simples sacrifices ou offrandes. Le psalmiste prononce donc des vœux de louange, comme on peut le constater, mais ils ne fonctionnent pas comme des incantations.

Ce n'est pas la même chose. Ainsi, la louange ne remplace pas le sacrifice. Le vœu n'est pas prononcé pour garantir un résultat positif.

Il s'agissait plutôt d'une transition entre la lamentation et la supplication et la louange. C'est donc important, car lorsque nous réfléchissons à la lamentation biblique et à sa restauration, cela renforce le fait que la lamentation biblique est un processus. Il ne s'agit donc pas seulement de cette façon d'aborder une transaction.

Ce n'est pas une formule. Ce n'est pas une incantation. Quand nous nous lamentons devant Dieu, en réalité, nous l'attendons.

C'est ainsi que nous nous présentons devant Dieu. Ainsi, lorsque nous déversons notre douleur et nos déceptions, notre douleur, notre honte et nos souffrances, nous

ne nous livrons pas à un rituel transactionnel. Nous nous présentons devant Yahweh, notre Père céleste.

Nous partageons nos pensées, nos désirs et nos espoirs les plus profonds. C'est dans ce processus que le psalmiste découvre souvent une nouvelle perspective et de nouvelles attentes, porteuses d'un plus grand espoir. Tout comme Job et Habacuc ont reçu une nouvelle perspective grâce à leur rencontre avec Dieu, de nombreux psaumes de lamentation témoignent également de ce changement.

Ainsi, les prières de lamentation bibliques ne sont pas des incantations, et elles ne se limitent pas à marchander ou à manipuler Dieu pour qu'il agisse. Au contraire, elles engagent Dieu dans un abandon total et une vulnérabilité totale. Je pense donc que c'est quelque chose que nous devons vraiment prendre à cœur lorsque nous réfléchissons à la récupération des lamentations bibliques, à la prière et à la manière dont nous interagissons avec Dieu.

Voilà donc ce que je voudrais conclure par quelques questions de réflexion. Après une brève discussion sur les prières des voisins d'Israël, comment nous aident-elles à comprendre la nature unique des lamentations bibliques, découlant de ce contexte ? Qu'y a-t-il de si particulier dans ce que nous trouvons dans la Bible ? Je pense qu'il y a beaucoup de choses pour lesquelles nous pouvons être reconnaissants. Quelles sont donc les différences théologiques générales entre la vision de Dieu de l'Ancien Testament et celle de ses voisins ? Et comment ces différences affectent-elles leurs prières ? En réfléchissant à leur approche de Dieu, à leur façon de prier, quelles étaient les différences spécifiques et lesquelles vous ont le plus marqué ? Et comment ces différences vous aident-elles à apprécier les lamentations bibliques et ce que nous trouvons dans les Écritures ? Merci.

Il s'agit du Dr May Young dans son enseignement sur la comparaison des lamentations des anciens voisins du Proche-Orient d'Israël, session 2.